

FOUILLES DE CONTRÔLE AU DOLMEN NORD DE WÉRIS

Il nous a été possible, en 1981, de reprendre les recherches entamées en 1979 au site de l'allée couverte I de Wéris (longitude : 234,14 km, latitude : 114,25 km) et ce dans le cadre d'une action d'étude et de restauration du complexe mégalithique de Wéris-Durbuy.

Alors qu'en 1979, les travaux avaient consisté dans l'exploration d'une parcelle voisine, en face du monument (*Arch. Belg.*, 223, 41-41), recherches qui ne sont pas terminées (fig. 12), en 1981 le programme dut être transformé par manque de main-d'œuvre. Aussi nous nous sommes attachés à mener des coupes à l'extérieur et à l'intérieur du monument, perpendiculairement au premier piedroit ouest de l'allée couverte, près de l'entrée. Durant la campagne, des relevés de diverses pierres ont été effectués sur le monument et des prospections ont été entreprises.

La tranchée extérieure, couvrant 10 m², a été finement décapée et les terres passées au tamis. Ce travail a permis de trouver en place un peu de matériel archéo-



Fig. 12. Anastylose du menhir découvert en 1979.



Fig. 13. Pierres de soubassement du premier piédroit ouest.



Fig. 14. Intérieur du monument. Les pierres de soubassement de la dalle d'entrée et du piédroit ouest.

logique comme des mini-fragments de céramique préhistorique, des éclats de silex, des fragments d'os humains et une pointe de flèche à pédoncule, sans ailerons, qui gisait à plat au pied du premier support. Cette pointe, qui pèse 1,56 g, est intacte et appartient, sans erreur, au matériel dispersé de la tombe lors de ses nombreux pillages. Ses caractéristiques la situent dans la culture de Seine-Oise-Marne. Mais l'apport principal de la fouille est d'ordre stratigraphique. En effet, l'allée couverte I a toujours posé le problème de savoir si elle avait été recouverte d'un tertre ou non. D'après la stratigraphie, il semble que l'on puisse répondre par l'affirmative mais le développement des arguments autant historiques que techniques serait trop long ici, et est réservé pour la publication définitive.

En plus de cette remarque, on a observé, à l'intérieur comme à l'extérieur du monument, des traces de structure préalable à l'érection de l'allée. Les constructeurs, afin de mieux asseoir le monument, avaient raclé la couche d'humus pour mettre à nu le terrain en place composé d'argile de décomposition du calcaire givetien (Gva) mélangé à des galets de la décomposition du poudingue de Wéris (Coa) formant un sous-sol très résistant pour assurer la stabilité du monument (fig. 13). Seulement, par endroits, ce raclage antique avait souligné des dénivellations qui n'étaient pas compatibles avec la nécessaire horizontalité des plans de construction. Aussi les préhistoriques ont-ils corrigé ces défauts en disposant des petits blocs de calcaire dans les anfractuosités. Nous les avons retrouvés engagés sous le piédroit et frangés d'une auréole d'argile de décomposition dégagée par les blocs eux-mêmes. Ce ne peut donc être des pierres apportées récemment. Nous n'en dirons pas autant des pierres de calage bloquant la pierre échancrée de l'entrée. Il semble que la plupart de celles-ci, sinon la totalité, ont été mises en place au XIX^e siècle, lors de la restauration de l'entrée⁽⁶⁾ (fig. 14).

Quant aux prospections, elles nous ont conduits au hameau de Tour, à la recherche d'un menhir signalé jadis mais dont les habitants ont perdu la trace et même le souvenir. Par contre, nous avons eu plus de chance dans le bois de Vesin (longitude : 231,73 km, latitude : 114,325 km) à l'ouest de l'allée couverte I. Là émergent des feuilles, à moitié enterrés, deux volumineux blocs de poudingue qui, à l'origine, n'en faisaient qu'un. La situation de ces pierres adventives, à 275 m d'altitude, soit plus de 25 m au-dessus du dolmen et sur l'autre versant de la dépression de Wéris, en face du gîte naturel du poudingue, en fait un rocher apporté par l'homme. Quand et dans quel but? Voilà des questions auxquelles il faudrait pouvoir répondre avant de parler de menhir, mais on peut y penser comme l'ont fait ceux qui ont creusé des trous au pied de la principale pierre. Si ceux-ci sont encore en vie et s'ils nous lisent qu'ils veuillent avoir l'obligeance de se faire connaître.

F. HUBERT, E. HUYSECOM

⁶ E. HUYSECOM, Les allées couvertes de Wéris, *Bulletin de l'Institut archéologique du Luxembourg*, 57, 1981, 63-131.